

LUC' ARNE

bulletin d'information de la paroisse saint-Luc à Clermont



septembre 2014 - n°20





Edito

Il faut croire en la fraternité, il faut croire en la bienveillance, croire en la vertu de la prière – non pas son efficacité mais sa capacité de transformer la personne –, croire aux initiatives de paix, toujours à recommencer et ne pas croire en ceux qui vous prédisent le pire, qui se complaisent dans la description d'un monde foutu. Ceux-là ont déjà abandonné leur volonté de participer à la cité.

Les chrétiens ont pleinement leur place dans la cité car ils construisent la fraternité avec les frères d'autres religions et de sans-religion. Certains se placent comme prophètes, d'autres comme veilleurs, d'autres encore comme compagnons d'une route simple et cachée. Être frère des hommes ça s'invente perpétuellement, les défis posés aux hommes se déplacent avec les possibilités technologiques et les conflits qui naissent dans notre monde.

Mais principalement notre défi, à nous chrétiens, est de témoigner de notre façon de vivre ensemble. La charité est le signe préférentiel qui révèle la foi en Jésus-Christ. « Charité » est un mot qui signifie la « grâce ». La charité est un acte gracieux, gratuit, sans contrepartie et sans raison d'être. Il y a plusieurs années, un prêtre nigérian publiait un article dans un quotidien national sous le titre : « L'Afrique n'a pas besoin d'être sauvée ». Effectivement si le salut est une forme de marchandage, comme ça l'est actuellement, une façon de s'acheter une bonne conscience, alors ce salut s'apparente à une forme de servitude.

La charité crée la fraternité. Chacun de nous a besoin d'être aimé pour ce qu'il est et non pour ce qu'il rapporte (cf. l'article du Fr. Jean-Laurent Valois, p. 7). Or la réalité économique impose que nous soyons estimés à partir de notre utilité, de notre valeur dans le circuit ou le système. Quand nous ne valons plus rien, nous savons ce qu'il advient de nous.

Construire une société plus fraternelle c'est vouloir une autre forme de relation, basée sur le courage et la liberté.

Fr. Didier PENTECÔTE O. P., curé



La fraternité au plus près de la misère

Josette et Jean-Michel Gendreau se sont investis depuis plusieurs années dans des associations – en fait depuis leur retraite du monde professionnel ! Actuellement Josette travaille à la maison des Eglantines et Jean-Michel rend de généreux services à la paroisse Saint-Luc.

Luc'arne : Qu'est-ce la fraternité au quotidien pour vous ?

Jean-Michel : Pour moi, au vu de mes engagements, la fraternité c'est l'aide apportée à une personne en difficulté afin qu'elle reprenne confiance en elle, ne se sente plus rejetée par la société, se sente respectée. Comme on le fait naturellement entre frères et sœurs. Pour Charles Péguy : « la fraternité est un devoir d'urgence, celui d'arracher les misérables à la misère... »

Luc'arne : Comment se matérialise cette fraternité ?

J.-M. : L'aide peut prendre différentes formes : aide de première urgence (matérielle ou financière), aide alimentaire, administrative ou psychologique. Il ne peut être question d'imposer à l'autre notre point de vue mais plutôt l'amener par le dialogue à ce qu'il décide et maîtrise son avenir. Nous sommes à côté de la personne, nous ne devons pas décider pour elle !

Luc'arne : Vous avez sûrement un exemple en tête !

J.-M. : Oui, lorsque je participais au Secours Catholique, nous avons rencontré une famille vivant avec des chiens qui dut, sous la pression du voisinage, déménager loin de la ville. Une erreur qui mit cette famille en grande difficulté. Que fallait-il faire ? Les laisser dans cette situation, c'était impensable... D'abord, nous les avons aidés à « survivre ». Puis, par le dialogue, nous avons recherché une solution satisfaisante, l'ayant trouvée nous avons aidé cette famille à se reconstruire sans qu'ils deviennent des assistés !

Luc'arne : Et pour toi Josette ?

Josette : Vivre la fraternité dans le cadre des « Eglantines » (maison d'accueil des familles d'hospitalisés), cela signifie accompagner les résidents souvent en grande détresse. Il nous faut trouver un équilibre entre le désir de s'exprimer de certains à propos de l'état de leur malade et le mutisme d'autres qui parfois se réfugient dans leurs chambres. Pour nous, le déni de fraternité consiste à ne faire que de l'hôtellerie en oubliant d'accueillir la personne dans toute son individualité.

Luc'arne : Comment agissez-vous en tant que chrétiens ?

Josette : Nous agissons en appliquant les paroles du Christ « Aimons-nous les uns les autres ». Pour nous, la fraternité est primordiale, c'est LA façon de vivre notre foi. Le pape François nous a rappelé l'importance de la fraternité lors de la « Journée mondiale de la Paix » du 1^{er} janvier dernier !



Luc'arne : Comment cette fraternité se traduit-elle dans la communauté chrétienne ?

J.-M. : À ce jour, beaucoup de personnes cherchent à vivre un peu de fraternité. Du coup, elles s'investissent dans les paroisses et dans les mouvements ; seulement c'est souvent de manière isolée. Il reste beaucoup à faire, car la crise économique et sociale plonge trop de gens dans la difficulté. C'est d'ailleurs suite à ce constat que l'Église en 2009 a appelé les chrétiens à s'engager encore plus, à proposer des initiatives concrètes et adaptées. En réponse, le Conseil National pour la Solidarité de l'Église Catholique a lancé en janvier 2011 la démarche « DIACONIA 2013 : Servons la fraternité ».

Luc'arne : Aujourd'hui, qu'en est-il ?

J.-M. : Le rassemblement de Lourdes a fait prendre conscience aux participants qu'il fallait agir. Nous constatons que tous les chrétiens ne sont pas tous convaincus car pas assez sensibilisés ! Peu de personnes ont adhéré à la démarche DIACONIA et c'est dommage ! Pour mieux la relancer, le Comité Diocésain DIACONIA organise trois jours de sensibilisation en octobre prochain pour faire connaître ce qui existe mais surtout pour que tous se sentent concernés par la fraternité et agissent dans le cadre de leur foi.

La création d'une vie fraternelle dans une partie du quartier des Cézeaux



Depuis le début de l'année 2014 s'est installée une nouvelle association sur la paroisse Saint-Luc, en haut du boulevard Lafayette, au quartier des Cézeaux, une équipe Saint-Vincent de Paul. Leur présidente, Geneviève Nicolaÿ, nous a recus.

Luc'Arne : Comment est née l'idée de créer une équipe Saint Vincent de Paul (ESVP) à Clermont ?

Geneviève Nicolaÿ : Très simplement. Pendant dix ans j'ai œuvré en tant qu'équière bénévole à Strasbourg. Lorsque l'heure de la retraite a sonné, mon mari et moi nous sommes retirés en Auvergne. La Fédération des ESVP constatant qu'il n'y avait pas d'équipe sur Clermont, m'a demandé d'en créer une, ce que j'ai accepté.

Luc'Arne : Qu'est-ce qu'une Équipe Saint-Vincent et quels sont vos liens, rapport avec la Société Saint-Vincent de Paul (SSVP) ?

G. N : Question classique. Au départ saint Vincent de Paul (1576-1660) s'occupait des familles en grande pauvreté et a constaté que les femmes étaient plus à même de le relayer. Il a donc créé, il y a quatre cents ans, les « Dames de la Charité ». Vers 1850, Frédéric Ozanam a créé la Société Saint-Vincent de Paul en prenant comme référence saint Vincent. Entre nos deux sociétés, il n'y a pas opposition mais complémentarité dans l'action.

Luc'Arne : Pourquoi êtes-vous uniquement des femmes ?

G. N : C'est un choix sur Clermont, ailleurs il y a des équipes mixtes. Les activités que nous souhaitons proposer s'adressent essentiellement aux femmes, d'où notre choix.

Luc'Arne : Pourquoi portez-vous des tabliers jaunes ?

G. N : Le tablier symbolise le service aux autres, de l'Autre qui est Dieu, le jaune est la couleur de saint Vincent.

Luc'Arne : Quelles sont vos actions ?

G. N : Avec les accueillies, nous cherchons à établir des relations fraternelles tout en restant solidaires.

Nous n'assurons aucune distribution alimentaire ou aides financières. Les accueillies viennent pour partager, échanger au cours de moments conviviaux. Nous sommes ouverts à toutes les femmes quelle que soit leur origine, religion, philosophie, chaque mardi et vendredi de 10h à 16h.

Luc'Arne : Que proposez-vous ?

G. N : Notre devise est « Bonne forme. Bonne mine. Bonne tête ». Dans ce cadre, l'atelier *Coiffure* avec un petit complément *maquillage* assure le côté « Bonne tête ». Pour ce qui est de la « Bonne forme » il y a l'atelier *Gym* très prisé du vendredi matin. Quant à la « Bonne mine » rien de tel que le partage d'un plat confectionné ensemble au cours de l'atelier *Cuisine*. D'autres ateliers ont vu le jour, notamment un atelier *Anglais*, un atelier *Jeux* (méthode ludique d'apprendre le français). Il est certain que le choix est encore limité mais nous espérons le compléter à l'avenir. Nous sommes à la recherche d'équières pour un atelier *Esthétique*, pour un atelier *Français Langue étrangère*, etc. Il y a encore beaucoup à faire...

Luc'Arne : Comment vous faites-vous connaître ?

G. N : Au départ, nous avons rencontré les différents services sociaux sur la ville de Clermont afin qu'ils nous aident et conseillent aux femmes de venir nous rencontrer. Parallèlement nous avons organisé une journée « Portes Ouvertes », publié un article dans le journal *Info Magazine*, rencontré les paroisses et accepté une interview sur *RCF*. Force est de constater que ce qui fonctionne le mieux, c'est le bouche à oreille entre les accueillies et leur entourage, sur les marchés.

Luc'Arne : Comment vous insérez-vous dans la communauté paroissiale ?

G. N : Nous sommes un service d'Église et à ce titre nous avons demandé au Frère Didier d'être notre aumônier, qui a accepté. Nous nous sommes présentées lors d'une messe, nous nous sentons parfaitement intégrées dans la communauté.



mémoires



Le théâtre comme source de rencontres et d'échanges



Se découvrir, découvrir l'autre, échanger, partager, transmettre : voilà quelques mots qui peuvent résumer le parcours de **FATOU**, comédienne intervenante et metteur en scène.

Pour elle, le théâtre est une école de la vie qui apprend aux jeunes à maîtriser leurs paroles, à évoluer dans un périmètre donné, en sentant le rapport aux autres. Les liens qu'elle crée avec les jeunes à travers des rencontres sur un trimestre ou une année sont autant de moyens de passer de l'imaginaire à la réalité. Entre grande sœur et adulte, elle apprend à connaître l'autre et ainsi aide les jeunes à donner le meilleur d'eux mêmes sur scène. À travers des exercices d'échauffement, elle leur apprend à être de vrais acteurs de leur vie, en les rendant responsables, en les amenant à donner une part d'eux mêmes.

Le théâtre est une expérience de groupe, une découverte de la fraternité, la production n'étant pas une fin en soi. Il faut laisser le temps de se découvrir, de découvrir l'autre pour apprendre et progresser dans l'échange. Transmettre en essayant de suivre le bon chemin, en se donnant le temps car on n'a pas d'urgence, voilà ce que fait **Fatou** au fil de ses rencontres avec ces jeunes qui ont soif de vie.

Evelyne TOUSSAINT

Le théâtre c'est aussi ce qu'a proposé l'équipe d'aumônerie du Collège Oradou dans le cadre du Festival du Théâtre Biblique. La pièce « Heureux ceux qui voient » a connu un franc succès. Aventure que l'Aumônerie du Collège est prête à revivre pour 2015. Si vous souhaitez apporter vos talents d'acteurs ou de metteur en scène, n'hésitez pas à contacter la paroisse.



Notre journal, par l'intermédiaire d'Evelyne TOUSSAINT a souhaité faire une interview d'Anne-Marie, animatrice professionnelle dans une structure de loisirs.

Evelyne : Anne-Marie, pourquoi avez-vous choisi ce travail ?

Anne-Marie : J'ai choisi ce métier car j'ai toujours voulu travailler avec des enfants. mais en prenant les enfants dans leur globalité, c'est à dire en tenant compte de leur environnement, de leur fratrie. Les jeunes font des choses surprenantes si on sait les pousser. Car ils n'ont pas les blocages que peuvent avoir les adultes ! Pourtant nous avons des exigences vis à vis d'eux : l'engagement, le respect des autres, des locaux, la cohésion de groupe. C'est très important quand on est dans l'apprentissage

Evelyne : La notion de partage est elle importante dans votre quotidien ?

Anne-Marie : Absolument. Il s'agit de vivre ensemble en se respectant tous, avec l'autorité de l'adulte. Il y a des choses négociables ou pas, tout en étant en corrélation avec l'éducation des parents, mais en autorisant parfois plus qu'à la maison. Comme au théâtre par exemple : en précisant bien que l'on travaille dans un contexte, que ce n'est pas la vie, que certaines choses peuvent se dire sur scène.

Evelyne : Qu'est-ce qui te motive particulièrement dans ton métier.

Anne-Marie : Quand il y a un équilibre dans le travail, l'environnement, on a toujours autant de plaisir, malgré les problématiques d'adultes. Quand on voit le résultat produit sur les enfants, sur leurs parents, avec des gens qui sourient, on est super bien payés ! C'est difficilement explicable, ça ne transparait pas toujours. Il y a aussi des épreuves de forces car on est aussi exigeants envers les parents. Mais on voit qu'ils sont investis dans ce que font les jeunes, dans le choix des activités de leurs enfants. Eux aussi sont acteurs. Il faut prendre les enfants au sérieux et y montrer de l'intérêt. Les enfants captent plein de trucs et quand ils voient que les parents se mettent à leur disposition pour un temps précis, tout cela contribue à la réussite. C'est un petit caillou qui vient se mettre en plus des autres petits cailloux au sein de la famille. Avec des petits cailloux, on construit une montagne. Nous, on n'est que de passage dans la vie des mômes. Alors, c'est bien quand plus tard on rencontre les enfants devenus adultes, qu'ils nous disent : « aujourd'hui j'ai compris ce que tout ça voulait dire, ce n'est pas inutile ». Même si nous, on est des vieux qui ne comprennent pas toujours tout, eux, ce sont aussi des jeunes qui ne comprennent pas toujours tout non plus. Il y a des choses qu'il faut dire même si ce n'est compris que beaucoup plus tard. Le principal c'est que ça soit dans la tête et que ça ressorte le moment où on a besoin.

Prêcheur de la miséricorde

Jean-Laurent VALOIS est Frère de l'Ordre des Prêcheurs (Dominicains) et aumônier à la maison d'arrêt de Clermont depuis mai 2013. C'est un témoignage de miséricorde qu'il apporte.

Luc'arne : De l'extérieur, la prison peut faire peur. Comment as-tu abordé tes premiers mois comme aumônier de prison ?

Jean-Laurent : Le monde des détenus est un monde oublié de tous. Autrefois, on envoyait les détenus en Nouvelle-Calédonie. Aujourd'hui, c'est toujours la même logique : on essaie de les tenir très loin de notre horizon quotidien. En tant que chrétien et religieux, je ressens comme un appel de rencontrer ces personnes oubliées. Ayant vécu dix ans en communauté avec le Frère Philippe Maillard qui a été longtemps aumônier de prison, j'ai été mis au parfum de ces personnes au banc de la société ! Vivant en communauté à Lille avec lui, nous y accueillions des personnes qui sortaient de prison. Dès le début de mon ministère à Clermont, je n'avais pas peur d'être en contact avec les détenus. Je savais que, même si certains ont commis des actes graves, ce sont d'abord des hommes qui souffrent.

Luc'arne : Quelle place Dieu occupe-t-Il en prison ?

J.-L. : Il y a un retour à la foi qui s'effectue dans l'univers de la prison. La prison est un lieu où l'on prie. Il s'agit d'abord de prières secrètes que formulent les détenus, de prières authentiques qui jaillissent de cœurs qui ont besoin de Dieu. Je suis le témoin de tout cela : je constate fréquemment que j'ai été précédé par Dieu quand je visite les détenus ! J'ai accès à toutes les cellules et je suis souvent très bien accueilli, même quand les détenus ne sont pas chrétiens. À Noël, des détenus ont voulu partager avec moi leur colis. Au début je ne voulais pas accepter leur offre pour ne pas les priver, mais ils ont insisté et m'ont manifesté leur volonté de m'accueillir ainsi parmi eux.

En prison, le taux de pratique religieuse est inégalable ! Tout le monde n'est pas d'origine chrétienne, mais sur cents détenus, j'en avais vingt à la dernière messe de Noël. Beaucoup ne pratiquaient pas à l'extérieur. Mais la messe n'est pas juste un moyen de s'occuper : elle s'inscrit dans un chemin que beaucoup vivent à ce moment de leur existence. Ainsi un détenu a commencé à se préparer au baptême, un autre a cheminé vers la première communion.

Le regard que ces personnes détenues portent sur l'Évangile est aussi très riche, très concret. Par exemple, ce matin, nous avons partagé sur l'évangile du paralytique de la piscine de Bethesda (Jn 5,1-16). C'est un texte que je connaissais et que j'avais étudié.



Mais j'ai été interpellé par le fait qu'un détenu ait souligné que le paralytique était malade depuis 38 ans et qu'il n'avait jamais été aidé dans sa galère. Cela rejoignait ce qu'il avait vécu et m'a plongé dans l'Évangile d'une manière particulière. Même s'il est courant de le dire, il est vrai qu'on est évangélisé tout autant qu'on évangélise.

Luc'arne : Comment es-tu prédicateur en prison ?

J.-L. : Mon rôle n'est pas de leur faire la morale, mais de leur faire comprendre qu'ils sont aimés de Dieu. Il m'arrive de rencontrer des détenus qui portent des choses très lourdes. Beaucoup d'auteurs de violence sont eux-mêmes d'anciennes victimes de violence, beaucoup se rendent compte de l'impasse dans laquelle ils ont été. Ils comptent sur la miséricorde. Je veux leur faire comprendre que quoiqu'ils aient fait ils sont beaucoup plus que leurs actes et qu'ils pourront repartir. J'essaie de leur montrer aussi qu'il est possible qu'ils bénéficient du pardon de leurs victimes ou de leurs proches, car ne pas pouvoir pardonner empêche de vivre. Grâce à cela, ils peuvent envisager un avenir et une vie la plus droite possible.

Je crois vraiment que la miséricorde est une des caractéristiques fondamentales de la vie dominicaine que j'ai choisie. Elle consiste à regarder non pas d'abord les grands principes mais la personne elle-même : l'homme que l'on a en face de soi, dans sa totalité et sa complexité. Comme le soulignait le Père Lataste, bienheureux dominicain du 19^e siècle et apôtre des prisons : « Dieu ne nous demande pas ce que nous avons été, Il n'est touché que par ce que nous sommes. » Lors de la première retraite qu'il prêcha en 1864, le Père Lataste s'adressait aux détenues de la prison de Cadillac en leur disant « mes chères sœurs ». Il a accepté d'entrer dans une relation fraternelle avec elles. Dans les relations que j'ai avec les détenus, même si chacun reste bien à sa place je peux identifier aussi un lien fraternel et dans une certaine mesure un lien d'amitié.

Luc'arne : As-tu un souvenir particulièrement marquant au contact des détenus ?

J.-L. : À la messe de Noël, cette année, nous avons décidé de faire passer l'Enfant-Jésus de la crèche de mains en mains. Chacun pouvait exprimer une intention de prière à haute voix ou la formuler dans son cœur quand il tenait l'Enfant. Nous pensions que cette démarche serait assez rapide, mais les détenus ont pris le temps de vivre ce moment. Pour chacun cela représentait quelque chose de fort. Un détenu m'a dit « on sentait qu'on était en lien avec Jésus et en communion les uns avec les autres ». Je crois qu'il avait vécu ces deux dimensions de la croix : être relié à Dieu et aux autres.

Que voir ? - Que lire ?

la chronique culturelle de Josette

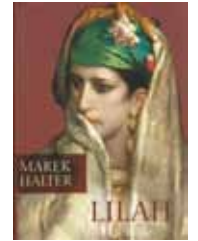
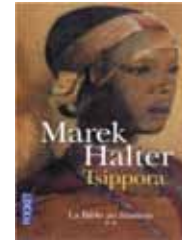
« Le promeneur d'oiseau » Film de Philippe MUYL



Renxing (prononcer «Jen-Ssing»), dix ans, fille unique et gâtée, vit à Pékin avec ses parents souvent absents en raison de leurs obligations professionnelles. Les circonstances l'obligent à partir avec Zhigen (prononcer «Dje-Guen»), son grand-père, en Chine du sud d'où il est originaire. Au début, deux générations, deux mondes s'affrontent... Peu à peu

au long du voyage, tablette et i-pad deviennent inutilisables. Renxing découvre son grand-père, les plaisirs simples des enfants de son âge... d'autres valeurs. Elle est comme l'oiseau en cage que Zhigen s'est promis de relâcher en revenant dans son village pour y finir sa vie. Sans tomber dans l'exotisme (les paysages autour de Yangshuo sont connus dans le monde entier), ni dans le conflit de générations ou la fable, ce film nous fait découvrir une Chine peu connue et généreuse. Il est profondément humain.

« La Bible au féminin : Sarah - Tsippora - Lilah » Trilogie de Marek HALTER



Que ce soit Sarah, la plus connue, Tsippora, l'épouse de Moïse ou Lilah en exil à Babylone, ces femmes ont eu des destins extraordinaires : les deux premières aux côtés d'époux non moins extraordinaires et la troisième en raison de son choix... Sarah suivra Abram, un nomade, dans son périple, faisant fi de sa position privilégiée à Ur. Tsippora, enfant adoptée comme Moïse, sera victime de sa peau noire. Quant à Lilah, elle renoncera à son amour pour un noble perse afin que cesse l'exil des Juifs à Babylone. À la lecture de ces trois romans, on constate que Dieu, dans le Premier Testament, n'a pas choisi des nantis mais plutôt des « hors-castes » pour accomplir sa Parole. En romançant la Bible, et en s'appuyant sur une solide documentation, Marek Halter éclaire notre connaissance de ces temps anciens et nous dépeint des femmes très proches de nous, en un mot très modernes.

billet d'humeur

C'était une petite cour intérieure d'un immeuble, décrépie et devenue grise au fil du temps. L'un des murs montrait des signes de fatigue et exposait, presque fièrement, une large fissure qui se creusait année après année. Et puis un matin, alors que la plupart des fenêtres donnant sur cette cour étaient encore closes, des bruits bizarres sont montés jusqu'au septième étage. De l'eau aspergée, des graviers ou du sable que l'on remuait, quelques voix sourdes. Deux habitants de cet immeuble avaient entrepris de rafraîchir la petite cour collective. Certes, on en avait parlé : « ce serait bien de mettre un coup de peinture », « de faire quelque chose pour rendre cette cour plus lumineuse ». Mais qui aurait le temps de s'en occuper. Et voilà, ceux-ci ont pris de leur temps pour donner à tous les habitants de l'immeuble ce cadeau. Samedi soir, le jour de la fête de la musique, dans notre petite cour, et

autour d'une grande table, nous fêtions entre voisins la fin des travaux et remercions nos entrepreneurs. Moment de joie, de fraternité, moment gratuit où chacun a fait l'effort de venir. Grâce à cette soirée, nous avons pu mettre des noms sur des visages croisés le matin ou le soir, toujours en courant, qui n'appelaient qu'un « bonjour » ou qu'un « bonsoir », du bout des lèvres. Nous avons pu partager des voyages faits par tel ou tel, des bons plats préparés pour l'occasion, des morceaux de vies joyeuses ou moins drôles. Aujourd'hui la petite cour intérieure de l'immeuble resplendit. Sur le mur autrefois balaféré des fleurs de toutes les couleurs vont bientôt être suspendues. Les enfants n'hésitent plus à descendre et faire éclater leurs rires dans cet espace maintenant accueillant. Aujourd'hui, les « bonjours » rayonnent sur les paliers et dans le hall d'entrée.

Alfred GROS

PAROISSE SAINT LUC À CLERMONT

91, Boulevard Lafayette - 63000 Clermont-Ferrand

tél.: 04 73 92 48 32

e-mail: paroisse.saint-luc@laposte.net